

«DES MAISONS QUI SONT COMME DES VISAGES»

Aucune présence humaine dans ces images. *«C'est inutile, ces façades parlent suffisamment de l'être humain. En même temps il y a de l'abstraction dans mon travail puisque j'enlève tout ce qui entoure ces maisons.»* Tout ? Pas vraiment. Après avoir photographié, à la chambre, la façade qui l'intéresse (toujours une seule image), il recadre en studio et veille à laisser sur les bords de l'image un petit peu du paysage environnant. *«Souvent je photographie des maisons qui sont comme des visages avec ces fenêtres comme des regards. C'est un peu du portrait. Et je fais aussi du paysage, sur les bords de l'image ou dans les reflets des vitres.»* Incroyablement riches, chacune de ses photographies le devient plus encore au contact des autres. On croise ainsi des maisons d'architecte, mûrement réfléchi, des cabanes de pêcheur semblables à un Malevitch, des cités-jardins qui se sont transformées avec le temps, une cabane de plage aux allures de sculpture contemporaine, une devanture de marché du Nord semblant surgir de l'époque soviétique, de grandes structures rouillées, des tribunes de foot désertées... On redécouvre ainsi pleinement cet univers si proche, que nous ne prenons jamais le temps de regarder et dont Frédéric Lefever fait ressortir toute l'originalité, l'étrangeté, la saveur. D'un parti-pris radical et contraignant, la frontalité, il fait naître une multitude d'images surprenantes, drôles, émouvantes... *«La frontalité est intéressante, explique-t-il, parce qu'en fait, on ne regarde jamais les choses comme ça. On ne fait que passer sans s'arrêter.»* Grâce à lui, on a envie désormais de prendre son temps et de réfléchir au monde dans lequel nous vivons et à ceux qui nous entourent, à travers tout ce qu'une façade peut nous en révéler.

Jean-Marie Wynants

Le Soir, Bruxelles, suite de l'article du 7 avril 2009.